

Le système de veille mis en place par ACF et RBM dans le but de mesurer les impacts économiques de la COVID-19 sur les populations pastorales s'appuie sur l'optimisation des dispositifs existants, notamment les systèmes de veille pastorale établis par les deux organisations. Ce système de veille spécifique a été conçu de manière à fournir, de façon hebdomadaire, des informations portant sur la situation pastorale en temps de COVID, à travers une plateforme d'analyse publique. Le présent document qui constitue le deuxième numéro du bulletin de veille procède à une analyse comparée des données collectées au cours des mois de mai et de juin 2020. Dashboard: [ici](#).

Zone de couverture du projet

Elle regroupe les zones d'intervention d'ACF et de RBM. Ces zones sont des sous-espaces pastoraux situés dans une dizaine de pays. Au sein de chacun de ces sous-espaces, la collecte et la remontée de l'information sont assurées par des organisations membres du RBM, en l'occurrence : TASSAGHT, au Mali ; AREN, au Niger ; CRUS et RECOA, au Burkina Faso ; ADENA au Sénégal ; GNAP, en Mauritanie ; PAT-Togo, au Togo ; ANOPER, au Bénin ; BILPAN, au Nigeria ; OPEF, en Côte d'Ivoire ; COPAFIB, au Tchad. Cet exercice bénéficie de l'appui des services techniques déconcentrés du Mali, du Niger et du Burkina Faso.

PRINCIPAUX MESSAGES D'ALERTE

Une soudure pastorale difficile présente

La saison des pluies ne s'est pas encore vraiment installée au Sahel. Les animaux revenus de la transhumance se trouvent dans des zones de fortes concentrations où ils manquent de nourriture car le pâturage est insuffisant et l'aliment du bétail est en rupture de stock. Par ailleurs, l'appui au secteur pastoral demeure largement insuffisant pour couvrir les besoins et répondre à la demande.

Malgré l'arrivée des premières pluies, la soudure pastorale perdure. Elle vient même de rentrer dans une phase critique car de nouvelles zones en situation difficile se sont ajoutées à celles qui existaient déjà.

La bande Nord du Niger qui s'étend des régions de **Tahoua**, à celles de **Zinder** et **Agadez** se trouve dans une situation critique. Les difficultés revêtent une acuité particulière dans la zone de **Gadabédji**, du **ranch de Fako** dans la région de **Maradi**, et dans le département de **Tilia**, **région de Tahoua**, où des effectifs animaux importants sont concentrés, malgré la pénurie d'eau ;

Au **Tchad**, dans la région du **Kanem**, le niveau alarmant de dégradation de l'état d'embonpoint du bétail à cause de la pénurie de ressources pastorales (pâturage et eau) commande une intervention d'urgence des partenaires techniques et financiers ;

Dans le **bassin du Liptako-Gourma**, une situation critique prévaut dans les zones de **Deou**, **Oursi** et **Markoye** où la pénurie de l'aliment du bétail est durement ressentie. Il en est de même dans l'espace **frontalier Mali/Burkina Faso**, en particulier dans les secteurs de **Tessit** et **Intillit**.



Région de Maradi, au Niger, 29 juin 2020

Des risques sanitaires accrus en cas de propagation du virus en milieu pastoral

La problématique sanitaire risque de revêtir une nouvelle dimension, avec la probabilité de la propagation de la pandémie des centres urbains vers le milieu rural. Cela suscite des difficultés qui sont d'autant plus inquiétantes qu'elles mettent en exergue le net décalage qui existe entre les villes et les campagnes en termes de dépistage et de prise en charge des cas confirmés. A cela s'ajoute le risque que les efforts de plaidoyer des organisations d'éleveurs ne puissent pas avoir une incidence significative sur les politiques publiques de santé.

Des tensions liées au retour des transhumants dans leurs terroirs d'attache

Au niveau des pays côtiers, la problématique de la traversée des frontières par les transhumants désireux de regagner leurs terroirs d'attache se pose avec acuité, suite à l'installation de la saison des pluies et au démarrage des activités agricoles. La concurrence entre les usagers des espaces ruraux pourrait engendrer une amplification des tensions.

Essor du déstockage d'urgence et de survie

Des ateliers de production de viande boucanée commencent à s'installer progressivement à la périphérie des zones de concentration des animaux. A cause de l'aggravation des difficultés d'accès des familles d'éleveurs aux céréales, le déstockage d'urgence et de survie tend à devenir une pratique courante.

Bradage des animaux en mauvais état

Les données collectées révèlent une tendance générale qui est marquée par une stabilité, voire une augmentation du prix des animaux sur les marchés. Il convient de préciser que les données statistiques s'intéressent uniquement aux petits ruminants. Or, on constate que la région de Maradi au Niger et dans celle du Kanem au Tchad, les éleveurs sont obligés de brader leurs bovins en mauvais état d'embonpoint. Ces ventes ne procurent pas de revenus suffisants pour nourrir leurs familles.

Des transhumants sahéliens en rade au Nord Togo

Le **RECOPA** a recensé près de **150 transhumants** actuellement coincés au **Nord Togo**, avec près d'une dizaine de milliers de gros et petits ruminants. Le décompte se poursuit, afin de relayer les préoccupations de ces familles dont les conditions de séjour sont de plus en plus difficiles, avec le démarrage des activités agricoles.

La conjugaison de tous ces facteurs permet de comprendre l'appréciation générale sur l'état d'embonpoint des animaux qui s'est dégradé tout au long du mois de juin. En effet, **42%** des relais précisent que l'état d'embonpoint des animaux est passable, **31%** médiocre et seulement **20%** le décrivent comme étant bon.

APERÇU RÉGIONAL ET SPÉCIFICITÉS DES PAYS

La réduction des mouvements des animaux se poursuit et se renforce...

Globalement, une légère amélioration est constatée en ce qui concerne l'évolution de la fermeture des frontières et la réduction des mouvements internes et transfrontaliers du bétail. Les relais qui rapportent ces phénomènes sont passés de **60%** à **58%** entre le mois de **mai et juin 2020**.

Cette évolution tendancielle est enregistrée dans un contexte qui est caractérisé par l'installation de la saison des pluies, avec une configuration à géométrie variable. Nous assistons simultanément à l'installation des premières pluies dans les pays côtiers et à l'enregistrement des pluies précoces dans la partie Sud des pays du Sahel.

L'arrivée des premières pluies qui coïncide avec la persistance d'une situation d'insécurité dans plusieurs zones pastorales entraîne de façon générale, un mouvement désordonné du cheptel et un afflux des troupeaux vers les zones sécurisées et de refuge : d'où les fortes pressions sur ces espaces et les risques accrus de conflits intercommunautaires. Les causes de la réduction de la mobilité pastorale sont passées des mesures barrières de lutte contre la pandémie à des facteurs plus « classiques ». Ces facteurs sont des effets combinés de la campagne pastorale, de l'insécurité récurrente et de l'absence de véritables alternatives. Ainsi les fortes concentrations animales se traduisent par une pression accrue sur les ressources fourragères, l'augmentation des besoins en eau d'abreuvement, l'incapacité des infrastructures d'hydraulique à répondre à la demande.

En juin 2020, **58%** des relais ont signalé une réduction des mouvements du bétail, contre **60%** d'entre eux, lors du mois précédent.

La tendance générale est marquée par une légère réduction des mouvements du bétail se traduisant par une baisse du nombre des zones de concentration des animaux en juin comparativement au mois précédent (cf. figure 1).

Ceci pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs : installation de la saison pluvieuse et démarrage des semis dans les zones d'accueil, amorce du mouvement de retour des transhumants vers leurs terroirs d'attache, etc. L'augmentation de l'afflux des animaux dans un nombre limité de sites s'accompagne d'une menace de dégradation des ressources pastorales communes et de risques sanitaires accrus pour les populations et le cheptel, surtout à un moment où la propagation du virus qui était jusque-là concentrée dans les centres urbains semble affecter de plus en plus les zones rurales, à la faveur du retour des transhumants dans leurs terroirs d'attache.

Certains transhumants restent encore bloqués dans leurs zones de repli, à cause de l'obstruction des pistes à bétail par les champs, de la fermeture des frontières ou de la prévalence de l'insécurité.

L'installation de la saison des pluies dans les pays côtiers et les pays sahéliens impose une modification complexe des itinéraires de déplacements du bétail afin de contourner les champs et d'éviter les risques de dégâts champêtres.

Cette situation concerne principalement des animaux originaires de la région de **l'Est du Burkina Faso** qui sont actuellement coincés à proximité de la frontière du Togo, dans les secteurs de **Kodjoare, Sagbeibou et Mandouri**, au **Nord-Est** du pays. Les relais ont déjà recensé **150 transhumants** conduisant près de **10 000 bovins**.

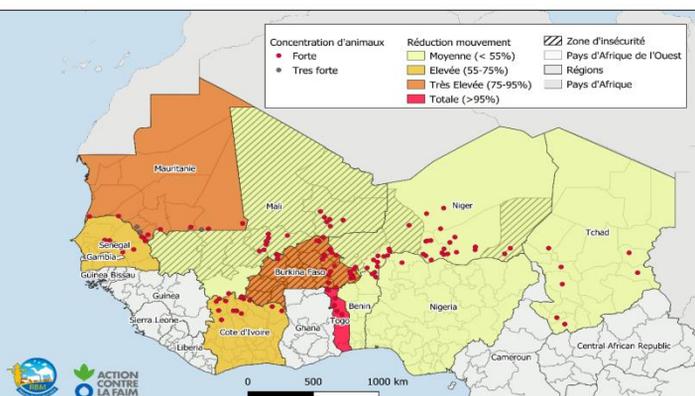


Figure 1 : Concentration et mouvements d'animaux durant le mois de juin.

Atténuation des tensions autour des points d'eau pastoraux, même si l'accès aux eaux de surface reste problématique

Toutefois, ces eaux de surface sont généralement situées dans des zones réservées aux activités agricoles. Compte tenu de l'inexistence de pistes d'accès du bétail à plusieurs mares, les risques de tensions et de conflits restent parfois élevés entre les agriculteurs et les éleveurs.

Dans certains secteurs, peu de tensions sont pour l'instant signalées par les relais qui couvrent **les pays côtiers** où la saison des pluies s'est maintenant bien installée. En revanche, dans les zones pastorales, l'existence de points d'eau modernes (puits, forages, etc.) constitue la seule possibilité d'accès à l'eau pour les animaux.

Les relais rapportent de longues files d'attente autour des puits ; ce qui complique davantage la situation des animaux déjà affaiblis par les longues marches, notamment au **Niger (Bermo, Tilia)** et au **Sahel Burkinabé** où plusieurs points d'eau modernes sont présentement inaccessibles, à cause de l'insécurité.

Au **Niger**, la concurrence autour des points d'eau pastoraux reste faible, même si elle a connu une hausse découlant du retour des transhumants dans leurs terroirs d'attache et d'une saison des pluies qui tarde à s'installer. Ainsi, **15%** des relais font observer des tensions autour des points d'eau en juin, contre **10%** en mai.

La pression autour des points d'eau se maintient dans plusieurs grands territoires d'élevage pastoral, même si une amélioration est constatée. Ainsi, une amélioration de **12 points** est observée dans nord Nigeria (**55%** en juin, contre **67%** en mai). Les données collectées en **Mauritanie** également révèlent une amélioration de **12 points** (**56%** contre **64%**).

La situation s'est globalement améliorée au Mali où seulement **9%** des relais ont mentionné des conflits autour des points d'eau en juin, contre **59%** en mai.



Abreuvement sur un puit pastoral à Sakabal (Niger), 28 Juin 2020

On constate une légère régression des tensions autour des points d'eau pastoraux qui sont mentionnées par **23%** des relais en juin, contre **27%** en mai.

La problématique de l'accès du bétail à l'eau d'abreuvement continue de se poser, mais dans des termes différents comparativement au mois précédent. Dans les pays côtiers et dans la partie Sud des pays sahéliens, l'arrivée des premières pluies et l'enregistrement de précipitations dites précoces ont commencé à remplir les mares ; ce qui augmente la disponibilité de l'eau d'abreuvement.

En **Côte d'Ivoire**, seuls **9%** des relais ont rapporté en juin des tensions liées à l'accès aux points d'eau, contre **30%** en mai.

Au **Togo**, des disputes entre les usagers des points d'eau qui étaient rapportées par **21%** des relais le mois précédent sont mentionnées par **18%** des relais en juin.

Au **Bénin**, la proportion est passée de **15%** à **8%**.

Pénurie des aliments du bétail et augmentation de la pression sur les ressources fourragères au niveau des zones de concentrations des animaux

Actuellement, les difficultés d'accès aux intrants alimentaires sont aggravées par les contraintes découlant de la crise sanitaire. De nombreuses zones pastorales sont confrontées à une pénurie précoce de l'aliment du bétail qui est signalée par **44%** des relais en juin, contre **36%** en mai.

A la différence du mois précédent, on constate que les zones en proie à la pénurie de l'aliment du bétail connaissent de fortes concentrations d'animaux, alors que la saison des pluies ne s'est pas suffisamment installée pour favoriser la régénération des pâturages.

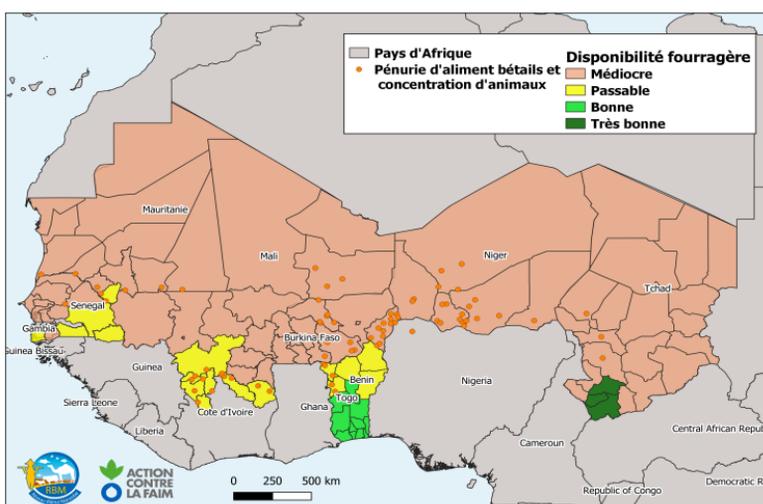


Figure 2 : Disponibilité fourragère et pénurie d'aliments bétail durant le mois de juin.

Toute la zone d'observation fait face à la pénurie de l'aliment du bétail dont l'usage est rendu vital en raison de l'effet combiné des fortes concentrations animales et du déficit de pâturage, à l'exception de quelques secteurs, en l'occurrence **l'extrême Sud du Tchad**, à la frontière avec la **RCA**, les régions du **Logone Oriental** et du **Logone Occidental** et la région de la **Tandjilé** où le pâturage est abondant ; la partie **Sud du Bénin**, ainsi que la zone **Sud et Centre du Togo** où la disponibilité fourragère est jugée bonne.

De graves pénuries d'intrants alimentaires sont ainsi signalées dans les régions de **l'Est et du Sahel au Burkina Faso**, dans les régions du **Nord Mali**, dans l'ensemble du **Niger**, dans les régions de **Guidimakha, Gorgol, Assaba, et Hod El Chargui en Mauritanie**, dans le **Centre et le Nord du Tchad** et, dans une moindre mesure, dans le **Nord de la Côte d'Ivoire** (voir figure 2).

Situation pastorale critique au Tchad

Depuis le début du mois de juin 2020, le bétail des pasteurs et agropasteurs du **Tchad** connaît une période de soudure extrêmement forte entraînant des mortalités animales importantes.

Cette période de soudure se caractérise par la pénurie de pâturages et d'eau dans les provinces du **Batha, Bahr-el ghazel, Kanem, Wadi-Fira, Ouaddaï, Hadjer-lamis et Chari Baguirmi**.

A cela s'ajoutent les impacts de la riposte contre la pandémie de la COVID-19, ainsi que les difficultés découlant de la pénurie de l'aliment du bétail. Ces différents facteurs ont provoqué la mortalité de centaines d'animaux (**bovins, ovins, caprins, camelins et équins**).

Les animaux qui survivent sont en mauvais état. **33%** des relais décrivent l'état d'embonpoint des animaux comme étant « **critique** », **22%** le jugent « **médiocre** » et **15%** « **passable** ». Ces moyennes sont les plus faibles sur toute la zone d'observation du RBM.

Le mauvais état d'embonpoint est une des raisons qui justifie la faible capacité d'écoulement des animaux, avec des données moyennes qui correspondent aux plus faibles résultats de la zone de couverture de la veille.

Cet état de fait, conjugué aux questions d'insécurité, offre peu de marge de manœuvre aux éleveurs du **Tchad** dans leur stratégie d'adaptation interne.



Dans le Kanem, au Tchad, Juin 2020

L'installation de la campagne d'hivernage coïncide avec l'amplification des tensions et l'embrassement des conflits

Dans les zones qui sont en proie à l'insécurité au **Mali**, au **Niger** et au **Burkina Faso**, les éleveurs sont souvent pris pour cibles par des groupes armés non étatiques, ainsi que par les Forces de Défense et de Sécurité (FDS). Il ressort des données collectées que des transhumants qui regagnent leurs terroirs d'attache ne sont pas épargnés par les attaques et les conflits intercommunautaires

Le bulletin du mois de mai 2020 avait mentionné une situation de conflits dans la commune de **Malanville au Bénin**. Cette situation s'est apaisée, à la faveur des actions de stabilisation qui ont été initiées par les pouvoirs publics et les organisations de la société civile (**Autorités** et **ANOPER** principalement).

Toutefois, les éleveurs continuent de manifester leur réprobation à travers le boycott du marché de bétail de **Guéné** qui est situé dans la commune.

Un affrontement similaire s'est produit à l'occasion du retour des transhumants Nigériens dans leur territoire. Ce conflit qui est survenu à **Boyi** à proximité de la **frontière Benin/Nigeria** a entraîné la mort de huit éleveurs. En **Côte d'Ivoire**, le calme est revenu après l'attaque perpétrée le **22 juin 2020**, contre la base militaire de **Kafolo** qui a provoqué une dizaine de morts dans les rangs de l'armée ivoirienne. Cet incident sécuritaire a entraîné de renforcement du dispositif de contrôle et suscite une tentation de stigmatisation des éleveurs.

Au **Niger**, malgré les multiples démarches entreprises des organisations d'éleveurs, on est toujours sans nouvelle de la vingtaine d'éleveurs qui ont été enlevés il y a plus d'un mois dans la commune de **Banibangou**.

Pour leurs familles et proches, l'inquiétude grandit chaque jour davantage.

Quant aux appuis extérieurs, les tendances constatées restent stables. En juin, **24%** des relais font état de la fourniture d'appuis aux familles d'éleveurs, contre **25%** le mois précédent. De façon générale, les témoignages recueillis mettent en exergue la lenteur des interventions menées en faveur du secteur pastoral par les pouvoirs publics et les agences de coopération.

Les appréciations portées sur l'action publique sont divergentes. Ainsi, les relais au **Mali**, en **Côte d'Ivoire** et au **Togo** ne signalent aucun appui fourni par l'Etat au secteur pastoral. L'appui au **Tchad** semble très faible parce qu'il n'est mentionné que par **4%** seulement des relais. Il en est de même au **Nigeria** et au **Burkina Faso**, avec **10%** des relais qui font cas d'un soutien au secteur pastoral

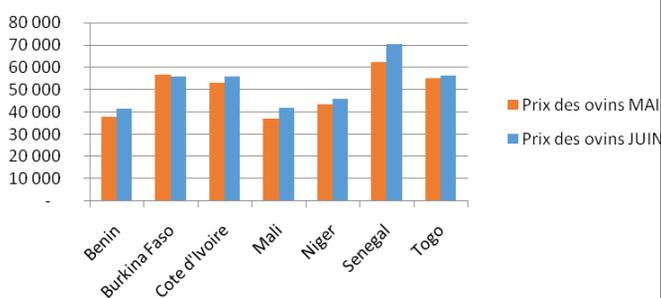
La tendance évolue vers une reprise des activités économiques des ménages pastoraux et agropastoraux. L'arrêt des activités économiques n'a été mentionnée **en juin que par 30% des relais** seulement, contre **46% en mai**.

En ce qui concerne l'ouverture des marchés à bétail, on constate qu'elle suit la même dynamique positive. Ainsi, **93%** des relais mentionnent une nette amélioration de l'ouverture des marchés contre **86%** le mois précédent.

De façon spécifique au **Burkina Faso**, au **Mali** et au **Niger 100%** des relais mentionnent que les marchés sont ouverts à **100%**, malgré la pandémie et l'insécurité. Le même constat s'applique au **Tchad** et au **Togo**. La relance économique est également en marche en **Mauritanie (87%** des relais) et au **Sénégal (50%)**. La dynamique en cours dans ces deux pays s'inscrit dans le cadre de l'approvisionnement du marché en ovins, en prévision de la prochaine fête de la Tabaski.

Cette ouverture des marchés se traduit par l'augmentation **de la vente des animaux** qui est mentionnée en juin par **57%** des relais, contre **43%** en mai. Les transactions portent essentiellement sur les petits ruminants pour lesquels des prix attractifs sont offerts par le marché comme en témoigne le graphique qui suit. Cette tendance à l'augmentation de la vente des animaux mentionnée le mois précédent s'est nettement confirmée en juin dans la plupart des pays.

EVOLUTION DU PRIX DES OVINS



Ces données laissent présager une accélération du déstockage au niveau des familles d'éleveurs, une situation difficile pour certains éleveurs confrontés à la perte d'une partie de leurs animaux, mais aussi la mise en marche de la filière de production de la viande boucanée qui constitue un signe précurseur d'une soudure pastorale difficile. S'il est prématuré de parler d'une crise pastorale, on constate que les conditions susceptibles d'y mener sont en train de se mettre en place. En effet, les familles d'éleveurs semblent passer, de plus en plus de déstockage stratégique à un déstockage d'urgence.



Distribution d'aliment bétail Amoulass Bermo par AREN, au Niger 29 juin 2020

Persistance des rassemblements dans des lieux publics et privés

Les rassemblements de populations sont rapportés par **49%** des relais en juin, contre **55%** en mai. Un tel changement laisse penser que les actions de sensibilisation qui sont menées avec une plus grande implication des organisations pastorales commencent à porter leurs fruits.

L'efficacité de ces campagnes d'information et de sensibilisation est variable selon les pays. Le taux **le plus faible** est observé au **Tchad**, avec seulement **11%** des relais qui portent une appréciation positive sur l'efficacité de la sensibilisation.

Les **meilleurs résultats** sont enregistrés en **Mauritanie**, au **Bénin** et au **Nigeria (85%** des relais), ainsi qu'au **Sénégal** et en **Côte d'Ivoire (environ 80%)**.

Toutefois, le contexte général de levée des restrictions par les pouvoirs publics doit inciter à moins d'enthousiasme.

Les organisations pastorales sont à pied d'œuvre pour la conduite des actions de sensibilisation. Aux dires des éleveurs, les principaux canaux d'information sur le coronavirus sont la radio, la communauté (famille et voisins), et les animateurs des organisations pastorales.

Les principales informations sur le coronavirus portent sur les mesures de prévention, le mode de transmission, et les mesures prises par les pouvoirs publics en vue de limiter la propagation de la maladie.

Les principaux obstacles qui limitent l'application des mesures de protection chez les éleveurs sont le manque de dispositif de lave-mains, le manque ou l'insuffisance d'eau pour laver les mains et assurer l'abreuvement des animaux. Une autre limite importante concerne la tension de trésorerie dans cette période de soudure d'argent pour acquérir des kits de protection (des masques de protection)

L'examen de la situation des pâturages dans la région de Maradi montre que le faible stock fourrager disponible se trouve autour de la **réserve faunique de Gadabédji** et du **ranch de Fako**.

Dans les zones agropastorales et agricoles, les résidus de récoltes n'existent plus.

Face à cette situation, certains troupeaux cherchent à se replier dans les enclaves pastorales et les forêts classées de la région. Les ligneux peuvent contribuer à l'alimentation des animaux. Mais, de façon générale, l'alimentation animale en fourrage est insuffisante sur tous les parcours de la région, compte tenu de l'importance des effectifs animaux présents, du retard enregistré dans l'installation de la saison des pluies et du déficit fourrager de l'ordre de **60%** enregistré à la sortie de la campagne pastorale 2019.

En raison de tous ces facteurs, les déplacements des troupeaux s'effectuent de façon désordonnée. Ainsi, dans zone pastorale (**département de Bermo**), on observe une présence massive d'animaux provenant d'autres régions du **Niger**, notamment celles de **Tahoua**, **Zinder** et **Agadez**. Ces déplacements sont orientés principalement vers les sites disposant de ressources pastorales stratégiques.

Dans les zones agropastorales et agricoles, les animaux ont quitté prématurément les villages, avec l'arrivée des premières pluies. Ces départs vers la zone pastorale ont été provoqués en partie par le situation d'insécurité permanente qui prévaut dans toute la bande Sud de la région.

Suite à la fermeture des enclaves pastorales et au démarrage des activités agricoles, les zones de concentration des animaux pourvues de ressources pastorales stratégiques risquent de devenir un piège pour des effectifs trop nombreux. Enfin, la dégradation de l'état d'embonpoint des animaux risque de les fragiliser davantage et d'entraîner des mortalités importantes.



Formation des bergers dans la commune de Konobougou par TASSAGHT, Ségou Mali, Juin 2020



Dans la région de GAO, Juin 2020

RECOMMANDATIONS

- **Les Etats et la communauté humanitaire** doivent apporter une aide d'urgence immédiate en aliment du bétail et en céréales aux ménages pastoraux et agropastoraux confrontés à une soudure difficile au **Niger**, dans la **région du Kanem au Tchad** et au **Nord Mali** ;
- **Le RBM et ses partenaires** doivent réaliser un travail d'analyse des plans nationaux de réponse, afin de construire un argumentaire convaincant en faveur du soutien au secteur pastoral dans la période actuelle de la COVID-19 ;
- **Les organisations pastorales** doivent bénéficier d'un accompagnement dans leur dialogue avec les fournisseurs de l'aliment du bétail, afin qu'elles puissent se positionner comme des acteurs privilégiés de la filière de l'aliment du bétail et contribuer à éviter les pénuries ;
- **Les Etats et les partenaires techniques et financiers** doivent mobiliser les ressources disponibles, afin d'apporter un soutien aux zones qui sont dans une situation critique. A cet effet, il convient d'adopter une approche modulaire pour organiser les interventions, en accordant une attention particulière au **ciblage des zones et des bénéficiaires prioritaires** ;
- **Les Etats** doivent favoriser l'installation des **clusters sanitaires** dans les zones de concentration animale, en y multipliant les actions de sensibilisation en faveur des mesures barrières, ainsi que la fourniture aux éleveurs des **Kits sanitaires** nécessaire.

Projet réalisé
avec l'aide des
financements
de :



MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS OF DENMARK
DANIDA INTERNATIONAL
DEVELOPMENT COOPERATION



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

Enabel



**FONDATION
PRINCE ALBERT II
DE MONACO**



TROIS FRONTIÈRES